

# **NOUVELLES DE SAINT-SERGE**



**Bulletin d'information**

publié par

**L'INSTITUT DE THÉOLOGIE ORTHODOXE  
SAINT-SERGE à PARIS**

**N°32**

**Prix : 2 €**

**2008**

**INSTITUT DE THÉOLOGIE ORTHODOXE  
SAINT-SERGE**

93, rue de Crimée – 75019 PARIS  
Tél.0142019610 –Fax 0142080009  
ito@saint-serge.net/ [www.saint-serge.net](http://www.saint-serge.net)

Recteur ..... S.E. l' Archevêque GABRIEL  
Doyen ..... Archiprêtre Nicolas CERNOKRAK  
Inspecteur ..... Archiprêtre Nicolas OZOLINE  
Administrateur ..... Mlle Nathalie SCHMEMANN  
Économe ..... M. Anatolie NEGRUTA  
Bibliothécaire ..... Mme Émilie PANEV

**Corps enseignant**

Archiprêtre Jean BRECK, professeur	Exégèse patristique des Écritures, Bioéthique
M. Jérémie CEAUSESCU, chargé de cours	Philosophie
Archiprêtre Nicolas CERNOKRAK, professeur	Nouveau Testament, Théologie ascétique
M. Jean COLOSIMO, maître de conférences	Patrologie
Archim. GRIGORIOS Papatthomas, professeur	Tradition canonique de l'Église
Mme Françoise JEANLIN, maître de conférences	Ancien Testament, Mariologie
Archimandrite JOB Getcha, professeur	Histoire de l'Église, Liturgie pratique
M. André LOSSKY, professeur	Théologie liturgique
Prêtre Nicolas LOSSKY, professeur	Histoire de l'Église occidentale
Mme Véronique LOSSKY, professeur	Russe, Slavon
M. Stefan MUNTEANU, professeur	Hébreu, Théologie biblique
Archiprêtre Nicolas OZOLINE, professeur	Iconologie, Homilétique, Théologie pastorale
Prêtre Jivko PANEV, maître de conférences	Tradition canonique de l'Église, Histoire des Eglises locales, Hagiologie
M. Dimitri SCHAKHOWSKOY, professeur	Histoire de l'Église, Philosophie russe
Mme Sophie STAVROU, maître de conférences	Grec
M. Michel STAVROU, professeur	Théologie dogmatique
M. Joost VAN ROSSUM, professeur	Histoire de l'Église
M. Bertrand VERGELY, maître de conférences	Philosophie, Théologie morale
Mme Élisabeth OZOLINE, professeur d' iconographie	Peinture d' icônes
M. Matthieu MALININE, chargé de cours	Chant liturgique

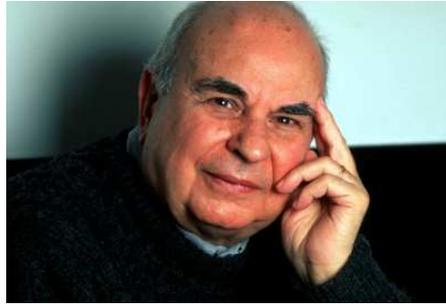
**Professeurs émérites**

Protopresbytre Boris BOBRINSKOY  
Archimandrite Placide (DESEILLE)  
M. Nicolas OSSORGUINE

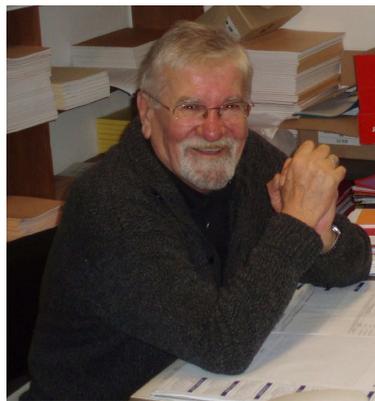
## **IN MEMORIAM**

**Nous commémorons avec gratitude et affection  
notre ancien collègue et professeur**

**Olivier CLEMENT (17 novembre 1921-15 janvier 2009)**



Avant de mettre sous presse ce numéro nous avons appris la triste nouvelle du décès inattendu de notre ami Gilbert JANKOVIC, le 24 janvier 2009. Son visage gentil et joyeux était connu de nous tous, en premier lieu des étudiants de la FTC. Sa présence discrète et sa personnalité aimable nous manquent déjà beaucoup...



**MEMOIRE ETERNELLE EN DIEU...**

**Homélie du P. Boris Bobrinskoy aux obsèques  
d'Olivier Clément le 20 janvier 2009 en l'église Saint-Serge**

C'est une exaltante mais lourde tâche d'avoir à accompagner Olivier Clément par la parole en ces jours où mon ami d'une vie entière célèbre – et nous tous avec lui – sa Pâque ultime et définitive. La Pâque est toujours un passage de la mort à la vie. Dans la célébration des funérailles chrétiennes, ce dernier des grands sacrements de la vie chrétienne, on devrait comme à Pâques annoncer que le Christ est ressuscité et ainsi en souligner le caractère lumineux et l'espérance qui s'en dégage.

J'ai eu le privilège de porter la sainte communion à Olivier peu après la Fête de la Nativité du Sauveur. Je le sentais à la fois très présent, paisible, confiant, mais aussi déjà ailleurs, attentif à l'essentiel. Il faut dire que ces dernières années de sa maladie, où Olivier était cloué au lit et où Monique le veillait et l'accompagnait sans relâche, ce temps fut certes une lourde épreuve pour lui et pour tous les siens, mais, j'ose le dire, il fut aussi un temps exceptionnel de grâce, où une véritable marche dans le désert intérieur du cœur signifia pour lui une communion profonde avec le Seigneur. Evoquant cette période éprouvante, un de ses amis a écrit que *son histoire personnelle a fait de lui un ermite dans la ville, cette ville vue d'en haut et présente à son cœur. Après une longue histoire passée au milieu de la vie des gens, au contact des jeunes, dans les débats d'idées, à l'intérieur de la vie de l'Eglise, il semble s'être comme retiré en ermitage.*<sup>1</sup> Je ne peux pas ne pas évoquer cette parole du prophète Osée: *Je l'emmènerai avec Moi au désert et Je lui parlerai de cœur à cœur... et Je te fiancerai à Moi pour toujours et Je te fiancerai dans la justice et dans le jugement, dans la bonté et dans la miséricorde. Et Je te fiancerai à Moi dans la fidélité et tu connaîtras le Seigneur* (Os 2,16.21-22).

Il faut rendre grâce au Seigneur pour cette longue vie où Olivier a su consacrer le meilleur de ses talents et de ses forces au témoignage et à la transmission de la foi orthodoxe, ou disons plutôt, du message évangélique enrobé d'une tradition ecclésiale bimillénaire. Fidèle à la tradition de l'Eglise Orthodoxe, reçue et confessée dès son baptême à l'âge adulte, Olivier savait pourtant ne pas s'enfermer dans un rigorisme confessionnel clos et exclusif. Il aimait souligner l'importance du dialogue, à la fois à l'intérieur des familles divisées de la chrétienté, et de façon plus large, avec les familles abrahamiques du judaïsme et de l'islam.

Sorti d'un milieu déchristianisé tel que nous le connaissons dans cette France pays de mission où Dieu nous a donné de vivre et que nous aimons, au terme d'une longue quête dans les sagesses orientales, Olivier avait rencontré le Christ et avait sollicité le baptême dans l'Eglise Orthodoxe en novembre 1952. A la différence de tous ceux d'entre nous qui sommes nés et qui avons grandi dans l'Eglise et qui avons bu dès notre tendre enfance à la mamelle maternelle de l'Eglise le lait ecclésial, puis la nourriture solide et consistante de la tradition orthodoxe, c'est à l'âge adulte qu'Olivier vécut un profond retournement, disons-le, une naissance spirituelle où les semences de

---

<sup>1</sup> Préface d'Andrea Riccardi à Olivier Clément, *Petite boussole spirituelle pour notre temps*, Desclée de Brouwer, Paris 2008, p. 8.

résurrection germèrent et envahirent pour toujours son espace intérieur. *On ne naît pas chrétien, disait déjà un apologiste chrétien au 3<sup>e</sup> siècle, on le devient.*

C'est alors qu'après avoir reçu une formation littéraire et historique solide s'était opérée la rencontre d'Olivier avec le philosophe russe Nicolas Berdiaeff et le théologien russe Vladimir Lossky, ce qui impliqua pour Olivier un retournement profond et une adhésion inconditionnelle au mystère chrétien dans ses profondeurs. Ainsi, avant d'enseigner à l'Institut Saint-Serge dès les années 60, Olivier fut à l'écoute de l'un des maîtres les plus illustres de la pensée théologique orthodoxe contemporaine, Vladimir Lossky, un des représentants les plus qualifiés de ce qu'on a appelé la néo-patristique orthodoxe. Olivier contribua à faire connaître la pensée de Vladimir Lossky par la publication posthume de *La vision de Dieu*, de son cours de théologie dogmatique, et non moindre, de sa thèse non soutenue en Sorbonne sur Maître Eckhart. Parmi ses maîtres et amis, je citerai certes Paul Evdokimov, Léon Zander et enfin le P. Dumitru Staniloae dont Olivier prononça l'éloge lors de la remise à celui-ci du titre de docteur en théologie *honoris causa* à l'Institut Saint-Serge. Précisons ici combien bénéfique et fécond fut l'enseignement prodigué par Olivier à notre Institut qu'il continua jusqu'à ses dernières forces, déjà cloué à son lit de maladie. Son amitié avec le P. Staniloae est significative des liens d'Olivier avec la grande tradition philocalique roumaine, héritée elle-même des *startzy* d'Optino, tradition que le P. Staniloae incarnait et transmettait.

Présentant Vladimir Lossky et Paul Evdokimov comme « deux passeurs », Olivier avait revêtu lui-même ce charisme de passeur, de batelier d'une rive à l'autre. Passeur avant tout de la Tradition de l'Eglise indivise en notre fin de millénaire. Passeur entre l'Orient et l'Occident, Olivier s'efforça de réaliser en sa personne et en sa pensée la synthèse de l'Orient syro-byzantin, de la tradition religieuse russe (allant de Berdiaeff à Soljénitsyne) et de l'Occident contemporain dont il émanait et qu'il représentait. *Sa pensée est originale parce que lui-même est le fruit d'une greffe complexe et bien réussie.*<sup>2</sup>

Olivier fut présent dans les grands bouleversements et questionnements de notre temps : mai 68, la chute du mur de Berlin et l'ouverture des pays de l'Est, le millénaire du baptême de la Russie, le drame de la Bosnie et la justice rendue aux souffrances du peuple serbe. Dialoguant avec le marxisme, il rappelait sans cesse la dignité infinie de la personne humaine, dialoguant avec la modernité sans crainte ni complaisance, mais avec la certitude que l'Evangile du Christ est ce qu'il y a de plus actuel et vivant. Olivier était particulièrement sensible aux problèmes douloureux de l'éthique médicale, de la sexualité, ou plutôt de l'amour, ou même de l'éros humain répondant à l'Eros de Dieu lui-même.

Enfin Olivier a su écouter et transmettre au monde d'aujourd'hui le message spirituel de deux grands patriarches œcuméniques, le patriarche Athénagoras de bienheureuse mémoire et l'actuel patriarche Bartholomée. Il a également introduit la pensée de l'ancien élève de notre Institut, le patriarche d'Antioche Ignace IV.

Permettez-moi encore avant de finir d'évoquer quelques aspects de la pensée créatrice d'Olivier. Je parlerais en premier lieu d'une vision plénière de la foi chrétienne chez Olivier, d'une Orthodoxie certes, mais d'une Orthodoxie ouverte et accueillante de tout ce qu'il y a de vrai et d'authentique, même au-delà des frontières dogmatiques et canoniques de l'Orthodoxie historique. Vision de plénitude et d'unité qui n'est pas uniformité ni exclusivité. Ce centre d'unité dans la diversité légitime trouve évidemment son foyer dans le mystère du Christ et dans sa

---

<sup>2</sup> *Op. cit.*, p. 10.

centralité. Sa conviction profonde était que le Christ est partout présent et que par son Incarnation le Verbe a assumé l'humanité entière du début de l'histoire jusqu'à son achèvement. Toute l'histoire humaine, disait Olivier, a tendu vers le Christ qui est venu et tend vers le Christ qui vient.

Je parlerais volontiers de sa théologie comme d'une théologie pascale, comme d'un hymne à la résurrection du Christ et donc d'espérance en notre propre résurrection. Cette dimension pascale traverse la totalité de son œuvre, de sa réflexion sur la crise de la modernité, sur l'essence même de l'Orthodoxie. Je le cite : *C'est parce que le Fils éternel est solidaire non seulement de notre humanité créée à son image, mais solidaire aussi de notre condition de mort, de notre condition athée, de l'athéisme le plus total, c'est pour cela que tout se retourne devant l'amour fou de Dieu, que l'abîme de l'enfer et de la mort se volatilise comme une dérisoire goutte de haine dans le gouffre de feu de la divinité. Le Verbe revient vers son Père, emmenant avec Lui l'humanité à qui se rouvre désormais la plénitude de la vie, le chemin de la déification.*

Mais cette dynamique christique de l'histoire – et de toute histoire – est à situer dans l'espace et le souffle embrasé de l'Esprit Saint. Le mystère de l'Esprit... Je me souviens des premières ébauches d'Olivier sur la question controversée du *Filioque* et sa manière, nouvelle et éclairante pour moi, d'en dégager la portée existentielle, concernant la divinisation de l'homme par le même Esprit qui repose sur le Christ et sur son Corps qu'est l'Eglise. Mais au-delà de cette réflexion théologique, Olivier savait bien montrer que parler de l'Esprit dans l'Eglise, ou parler de l'Eglise dans l'Esprit, c'est le même mystère, la même expérience de l'Eglise, cette divino-humanité christique où souffle l'Esprit. Je le cite : *Le temps de l'Esprit est celui d'une "synergie", d'une collaboration, d'une créativité divino-humaines : dans le Nom du Christ, c'est-à-dire dans sa présence la plus intense, dans sa présence eucharistique, ecclésiale, un champ infini s'ouvre à la liberté humaine rendue créatrice par l'Esprit, afin que le Dieu-homme, comme disait Vladimir Soloviev, devienne "Dieu-humanité" et "Dieu-univers".*

Le mystère de l'Eglise enfin, c'est aussi celui de son organisation, de l'exercice de la collégialité ou *sobornost* à tous les niveaux de la vie ecclésiale, de son devenir donc en Occident, au sein de notre diaspora. Olivier a su rappeler avec force l'importance de la préparation du futur Concile panorthodoxe pour lequel le défunt Patriarche Athénagoras avait tant œuvré et il aimait souligner combien la préparation collégiale du Concile n'était pas moins essentielle que la teneur même du Concile et que donc l'Eglise était selon sa nature même un Concile permanent à l'image du Concile éternel de la bienheureuse Trinité. Là aussi, Olivier rappelait les véritables exigences de l'ecclésiologie orthodoxe, de l'unité sacramentelle et canonique sur un seul territoire. L'Eglise, c'est aussi l'actualité des Pères de l'Eglise pour notre temps, et là Olivier avait su leur donner la parole en s'effaçant au maximum pour cela dans le magnifique recueil *Sources* qui est une mine précieuse pour s'abreuver à l'eau vive de l'Esprit.

Je terminerai en soulignant combien pour Olivier la vie humaine sous toutes ses facettes, corporelle, sentimentale, intellectuelle, sociale n'avait de sens que dans le mystère de la Résurrection. *Depuis la Résurrection du Christ*, disait-il, *un espace de non-mort s'ouvre dans l'opacité du monde, un espace où tout peut basculer dans la lumière.* Entrant toi-même désormais dans la Lumière pascale sans déclin du Royaume, et cela précisément au jour de la fête de saint Séraphin de Sarov, c'est à nous tous rassemblés aujourd'hui autour de toi que tu t'adresses avec cette salutation de saint Séraphin : *Ma joie, le Christ est ressuscité!*

## Une vie marquée par la dissidence

*Dissidentia* : ne pas s'asseoir à la table commune, refuser de siéger avec les autres, dire non au mensonge. Tel est le soleil, souvent noir, parfois aveuglant, toujours sidérant, sous lequel se déroule toute vie intellectuelle qui n'entend pas, ou ne sait point, se défier de l'appel à la vérité : le militant désigne l'ennemi pour combler son vide ; celui qui, ne l'ayant pas choisi, se voit emporté par le *daïmon* socratique ou l'ange de la Révélation, ravi dans la contemplation des substances ou des radiances, se définit contre son camp. Obligation à l'esprit qui le juge plus qu'elle ne le fait juger. C'est pourtant la nostalgie du Royaume qui hantait Olivier Clément. Et l'éros qui anime le *Banquet* platonicien qui explique sa quête du banquet messianique, sa recherche éperdue d'une improbable unité dont le parfum paradisiaque revient à l'homme, entre naissance et mort, par fulgurances, en gage d'éternité. Arrhes de l'unique sabbat. J'ai dit, ailleurs, ce qu'il convient de penser de la destinée et de l'œuvre qui consista, pour l'essentiel, à sacrifier une vocation plus profonde de poète à réécrire l'Orthodoxie dans cette langue française, la nôtre, conforme aux génies grec et juif. Je le redirai au besoin. D'autres le diront entre-temps, s'y essaient déjà. Mais que dire du secret de la personne à l'heure où semble s'arrêter le temps, où les frères humains se rassemblent devant la dépouille mortelle, promise à retrouver la terre originelle, d'enfance, là-bas au Sud, en coin de l'Hérault ? Indéchiffrable, intransmissible secret, certainement. Approchable, assurément. Parce que susurré, confié, en parfaite liberté et humilité, à l'occasion d'une conversation ordinaire, en réponse à une question sans objet, au détour d'une phrase banale. Par des sourires, et quelques larmes aussi.

La générosité d'Olivier Clément fut gagnée sur l'angoisse du néant qui domina sa jeunesse. Elle fut le fruit mûr d'un hiver désolé, d'une ascèse sans exercice, qui n'avait de commencement et de fin que le visage de l'autre, de tout autre, de chaque prochain, où affleurerait le seul Autre, la face de Celui qui, comme un voleur, était venu le chercher dans sa nuit. Mystère de la rencontre, épiphanie de cette joie que rien, et le Rien plus précisément, ne sauraient dérober. Mystique du don, inscrite dans le siècle, vingtième de l'ère chrétienne, cet âge des enfers dont il se voulut le témoin, tâchant d'arracher au Shéol, parcelle après parcelle, la certitude du Ressuscité d'entre les morts. Devenir toujours plus un converti, s'accepter en nihiliste renversé en prophète de l'antinihilisme : ainsi allait le chemin qui, tôt, s'imposa à Olivier Clément. Il ne pouvait alors deviner que le prix en serait, rupture sur rupture, le sentiment de malédiction, au plus intime de l'intime, pour qui prophétise quand bien même sa prophétie est de bénédiction.

Rupture et non pas communion ? Ruptures parce que communions. La dissidence comme signe de contradiction au cours d'une existence manifestement vouée à l'unité ? Mais ce signe, qui est aussi d'élection, transparait à chaque étape ! Provincial, il émigre à Paris. Agrégé, il ignore les honneurs universitaires. Doctorant, il ne soutient pas sa thèse. Athée, il devient chrétien. Français, il se fait orthodoxe. Historien, le voilà théologien. Savant, il se préfère essayiste. Et antimoderne, il se veut résolument moderne. Byzantiniste érudit, il se tourne vers la Russie et s'en détourne, sans jamais se défaire du roman russe. D'abord disciple de Lossky, il va vers Evdokimov. Cartésien de formation, il commente Berdiaev. Patrologue confirmé, il puise plutôt dans Buber, Marcel, Lévinas. Ecrivain exigeant, rhéteur ardent, il s'astreint à rédiger mille et un

communiqués inutiles pour autant d'institutions qu'il ne prise guère, mais auxquelles il consent d'être leur scribe attitré. Interlocuteur à la fois passionné et lucide des papes, des patriarches, des évêques, des philosophes et des journalistes, il ne s'inquiète que d'être reçu par la jeunesse. Il parie sur l'avenir et l'avenir dément ses paris. Les grandes causes, raisons de ses engagements répétés, de ses obéissances successives, il les voit périliter une à une après la chute du Mur de Berlin – il y a déjà vingt ans de cela ! – qui annonce un monde trop désorienté pour ne pas se montrer, au moins en apparence, insensible à l'espérance dont il sait, corps et âme, qu'elle est en nous. Lui-même, plus que jamais enraciné dans l'*eschaton* face aux violents déracinements de l'histoire, n'entend pas manquer aux promesses de l'œcuménisme, de l'Orthodoxie en France, de l'Orthodoxie tout court, qu'il a tant portées et qui lui sont autant de serments. Ce sont elles qui ne sont pas au rendez-vous, qui font défaut. *Chevalier* Olivier Clément. Amertume ? Non. Désillusion ? Peut-être. L'heure du *Nunc dimittis* est venue ? Sans doute. Tout cela, c'est beaucoup pour un pauvre cœur d'homme, surtout s'il n'a jamais fini de brûler, ordres et désordres mêlés dans la suite des jours, pour la Jérusalem céleste. Mais commence alors, ultime rupture en regard de l'attente fervente de l'ultime rencontre, une longue agonie sur laquelle se referme le secret.

D'Olivier le dissident, orthodoxe non pas en dépit mais *grâce* à sa dissidence, j'aimerais dire simplement, et peu importe ce qu'on en pensera, qu'il sera beaucoup pardonné parce qu'il a beaucoup aimé. Au moment de conclure, ce n'est pourtant pas un verset de l'Évangile qui resurgit, mais le vers d'un de ces jumeaux stellaires que nous élisons comme compagnon invisible au pire de nos solitudes, ce Rimbaud que lui-même, Olivier, s'était choisi comme grand aîné, l'adolescent-roi propageant le feu au monde, qu'il aimait lire et relire en s'y reconnaissant : « Elle est retrouvée. Quoi ? L'éternité, c'est la mer mêlée de soleil ». Puisque c'est par ces mots, je crois, enfin scandés, chantés ensemble, qu'a commencé leur dialogue là-haut.

Jean-François Colosimo

## La doctrine hésychaste de la déification et l'art sacré : quel rapport ?

La doctrine de la déification n'est pas une *doctrine* à proprement parler, dans le sens où elle voudrait signifier un système intellectuel destiné à remplacer les réalités de l'expérience par des concepts abstraits, mais elle est la vie réelle de l'Eglise, qui exerça une influence importante sur le monde orthodoxe tout entier, tant dans le domaine de la vie spirituelle que dans celui de l'art sacré. L'icône, qui est ontologiquement liée à la doctrine orthodoxe de la déification de l'homme par la lumière divine incréée, nous révèle la pratique hésychaste de la prière intérieure comme fondement à la fois de sa vénération et de sa création.

Le renouveau spirituel de l'hésychasme fondé sur la *Tradition* des Pères, qui reçut son expression dogmatique dans les œuvres de Grégoire Palamas et dans les Conciles du XIV<sup>e</sup> siècle, est inséparable de la vie communautaire de l'Eglise. Ce serait une image erronée de considérer l'hésychasme comme le défenseur d'un mysticisme hermétique destiné à un cercle fermé d'initiés. Ce serait oublier l'importance centrale qu'il accorde au réalisme ecclésial. Ce n'est pas en dehors de l'Eglise que les hésychastes se réclament de la mystique de la prière de Jésus, mais c'est au sein d'une tradition ecclésiale toujours jugée première. L'hésychasme ne saurait constituer une forme de salut individuel, une simple manifestation de la vie chrétienne, un phénomène séparé. Il s'inscrit au contraire, et essentiellement, dans la vie en commun, comme vie en *communio*n. C'est le caractère *christologique* si marqué de la doctrine de la déification qui établit un lien entre la théologie palamite des énergies incréées et la divine Eucharistie, ce qui est depuis toujours pour l'orthodoxie le centre et la *garantie* la plus authentique de la véritable connaissance de Dieu. La théologie palamite de la déification est à la fois hésychaste et *eucharistique*, parce que la spiritualité hésychaste authentique ne peut être séparée de la vie liturgique et sacramentelle de l'Eglise. C'est bien là où on peut constater à quel point la doctrine de la déification est bien d'inspiration apostolique et patristique.

Si à l'époque de l'iconoclasme, dans la lutte pour l'existence même de l'image, c'est le dogme de l'Incarnation de Dieu que l'on défend (*Dieu est devenu homme*), à l'époque de la controverse hésychaste, c'est l'aboutissement de l'Incarnation (*Afin que l'homme devienne Dieu*), qui est en jeu. Cependant ni les hésychastes, ni leurs adversaires ne nous ont laissé d'écrits spécialement consacrés à l'art, comme cela avait été le cas pour la période iconoclaste. Dans les sources écrites, nous ne trouvons pas de mentions sur des liens éventuels entre le mouvement hésychaste et le développement de la peinture à l'époque des Paléologues. Pourtant les spécialistes de l'art discutent souvent de ce problème.

Quelle était la base culturelle et religieuse de la *Renaissance des Paléologues* qui a conduit des maîtres byzantins et slaves à un changement certain de style pour se rapprocher de l'humanisme à l'imitation des images antiques ? La plupart des spécialistes pensent relier le développement de la peinture byzantine au nouvel intérêt pour l'antiquité classique. Les historiens de l'art qui soutiennent cette conception, considèrent habituellement que la victoire des hésychastes aux Conciles du XIV<sup>e</sup> s. a joué un rôle *négatif* dans le destin de l'art de la « Renaissance ». Ils expliquent cela par un triomphe du *rigorisme monastique* qui a « coupé l'art religieux de la vie réelle, ne lui permettant pas de se renouveler ». Ils célèbrent un renouveau du

naturalisme et déplorent son « étouffement » par un « mysticisme malsain ». Pourtant ce *schéma* déforme l'essence de la *Renaissance des Paléologues*. Le rigorisme monastique avait une grande influence bien avant la victoire des hésychastes et ses plus grands représentants – les patriarches Arsène et Athanase – gouvernaient l'Eglise byzantine à la période de l'épanouissement maximal de la « Renaissance », c'est-à-dire au début de l'époque des Paléologues.

L'art sacré de cette époque montre un mélange de la Tradition orthodoxe avec des éléments liés à la « Renaissance humaniste », mélange caractéristique de la lutte entre l'*humanisme* et l'*hésychasme*, c'est-à-dire entre un retour à d'antiques traditions hellénistiques et un épanouissement de la vie spirituelle. Les représentations sur le mur de l'abside des sujets directement liés au sens du Sacrement central de l'Eglise qu'est l'Eucharistie, deviennent plus nombreuses à cette époque. La tendance d'expliquer le sens de l'Eucharistie en illustrant certains moments de la Liturgie et de faire des tentatives de franchir le « seuil d'indescriptibilité » (des images de la *Liturgie céleste*, comme la « Grande Entrée », ou des représentations réalistes du *mélismos*, la fraction du pain eucharistique) constitue une des manifestations majeures du caractère décadent de cet art, ce qui aura des conséquences néfastes pour l'ensemble des époques ultérieures. Aussi a-t-on une série de sujets iconographiques discutables qui tentent de « montrer » le sens du Sacrement par des images symboliques ou allégoriques : le banquet de la Sagesse, la communion donnée aux Apôtres par la Sagesse...

Dans le domaine de l'art, comme dans celui de la pensée, on a pris goût pour le *symbolisme* qui, tout en étant l'un des traits essentiels de la célèbre *Renaissance des Paléologues*, n'en portait pas moins atteinte à la doctrine traditionnelle et réaliste des images saintes. Pour la pensée hésychaste, cependant, le symbole n'est acceptable que s'il s'inscrit dans l'histoire du salut sans pour autant supprimer son christocentrisme. Mais aux XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles, l'art byzantin a connu une telle efflorescence de symbolisme, qu'il est impossible de ne pas y voir un effet de la « Renaissance humaniste ».

Plus encore, dans beaucoup d'églises les peintres déroulent de vastes cycles christologiques dont les plus répandus transcrivent littéralement les douze évangiles de la Passion et suivent pas à pas le Seigneur de Gethsémani à la Résurrection. Un cas particulier est la composition iconographique de la *Communion des Apôtres*, qui, à partir du XI<sup>e</sup> siècle, est représentée presque régulièrement à l'arrière et au-dessus de l'autel, sur le mur de l'abside centrale du sanctuaire. Il faut distinguer deux interprétations de l'Eucharistie : la représentation *historique* de la Cène et la représentation *anhistorique* de la « Liturgie céleste » dans la *Communion des Apôtres*. Ce n'est évidemment pas la Cène historique qui est représentée dans la *Communion des Apôtres*, mais la liturgie éternellement célébrée par le Christ lui-même.

Un exemple significatif est celui du célèbre atelier de Michel Astrapas et d'Eutychès du XIV<sup>e</sup> siècle, auteurs, entre autres, des fresques de la Péribleptos d'Ohrid (aujourd'hui Saint-Clément), de Saint-Nikita, près de Skopje, et de Saint-Georges à Nagorichino. Le nouveau style de Constantinople dit « paléologue » (formé aux environs de 1300) a pénétré dans les Balkans avec un certain retard et Michel et Eutychès ont été des intermédiaires importants de son expansion. Les analyses iconographiques de l'ensemble des peintures montrent la présence des conceptions personnelles des peintres, en accord avec les mouvements intellectuels de l'époque, mais qui restent cependant pour la plupart en accord avec la Tradition.

Dans la composition de la *Communion des Apôtres* à la Péribleptos d'Ohrid, on découvre une innovation néfaste : l'introduction de Judas à la tête du groupe des Apôtres, à droite, qui communie. Il a la bouche ouverte et même ses dents sont représentées.

Un autre trait caractéristique est la représentation de Judas de profil, ce qui dans le langage des peintres et zoographes de l'Eglise signifie un personnage négatif. Dans ce cas, n'y a-t-il pas eu au XIV<sup>e</sup> siècle la restauration d'un motif iconographique d'une époque plus ancienne, dont l'existence nous est prouvée encore dans deux églises de Chypre du XII<sup>e</sup> siècle (*la Panagia d'Asinou* et *les Saints-Apôtres à Pérachorio*) ? Il s'agit d'un phénomène tout à fait typique pour la dernière époque de l'art byzantin quand, lors de la formation du nouveau style, des particularités et des détails de compositions archaïques, qui semblaient être complètement perdus, sont restaurés.

Cependant, la représentation de Judas dans la *Communion des Apôtres* montre-t-elle simplement la tendance humaniste des peintres de représenter ce sujet *historiquement* ? Si c'est le cas, ils oublient la spécificité de la peinture byzantine, qui consiste ici dans son caractère mystagogique à montrer l'Eucharistie comme cœur de la vie de l'Eglise. Les peintres byzantins voulaient peut-être aussi faire allusion au danger d'une « communion pour la condamnation ». La représentation de la bouche ouverte, des dents et du profil de Judas à Péribleptos semblent justifier cette interprétation. Mais tout cela suppose évidemment que le débat, déjà ancien, sur la communion fréquente, a pu influencer la peinture aux XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles.

Dans la peinture byzantine traditionnelle, la disposition des Apôtres dans la *Communion des Apôtres* montre d'un côté l'apôtre Pierre et de l'autre, l'apôtre Paul. Cette iconographie exprime la plénitude de l'apostolicité, et c'est la même raison qui a guidé les peintres dans les représentations de Paul dans les icônes de l'*Ascension*, de la *Pentecôte*, de la *Dormition*, etc. En effet, la présence habituelle de saint Paul dans cette scène indique que l'image n'est pas l'illustration d'une scène historique, mais qu'elle en est, comme nous l'avons déjà dit, un commentaire liturgique, une vision eschatologique. La substitution de Jean à Paul et la présence de Judas en font une sorte de scène historique, presque un doublet de la Cène, qui a souvent sa place dans la série des scènes de la vie du Christ.

Il est évident, par conséquent, qu'avec la victoire de l'hésychasme, l'Eglise a mis fin au développement, dans son art sacré, d'éléments qui, d'une façon ou d'une autre, creusaient sa doctrine. C'est précisément grâce au « frein hésychaste » que les derniers Byzantins, à la différence des Latins, ont fait place au naturel mais sans élaborer un naturalisme ; ont utilisé la profondeur, mais sans l'emprisonner dans les lois de la perspective ; ont exploré l'humain, mais sans l'isoler du divin. C'est à cette même époque que se précisent les limites que l'art sacré ne doit pas franchir pour demeurer un art ecclésial.

Les hésychastes défendaient une conception du christianisme qu'ils avaient héritée des Pères et qui ne laissait subsister aucune forme d'activité humaine en dehors de l'action de Dieu. La théologie de l'hésychasme par sa doctrine des énergies divines avait précisé le contenu dogmatique de l'icône. Cette dernière est donc un témoignage de la déification de l'homme, de la plénitude de la vie spirituelle. C'est une communication par l'image de ce qu'est l'homme dans l'état sanctifié par la grâce.

Dans la doctrine de la lumière *thaborique*, l'Eglise reconnaît que cette action divine qui transfigure l'homme a pour origine la lumière incréée. En même temps, par son dogme de la vénération des icônes, l'Eglise reconnaît la possibilité de montrer le résultat de l'action divine dans l'homme. Ainsi la doctrine des énergies divines rejoint celle des icônes car, dans les débats concernant la lumière thaborique, c'est la déification de l'homme qui fut dogmatiquement formulée, cela veut dire le fondement du contenu de l'icône. C'est de cette doctrine que découlent

tant la pratique de la vie spirituelle que celle de l'art sacré. C'est là l'unité organique de la vie spirituelle et de son expression artistique.

Goran Sekulovski\*



*Communion des Apôtres, Ohrid, Eglise de la Vierge Péribleptos (1295)*

---

\* Goran Sekulovski est doctorant à l'Institut Saint-Serge et à l'Université de Paris (Paris I - Panthéon Sorbonne) et assistant de la chaire de patrologie. Cet article est un résumé de son mémoire de maîtrise soutenu à l'Institut Saint-Serge en juin 2004, *La doctrine hésychaste de la déification et l'art sacré en Macédoine du début du XIVe siècle*.

## Le sacrement d'Amour

Du 8 au 12 octobre, dans l'île de Rhodes, s'est tenu le 1<sup>er</sup> congrès international de la diaconie pastorale dans le domaine de la santé du Patriarcat œcuménique de Constantinople.

C'est à la suite de cet événement que j'aimerais partager avec vous dans cet article mon expérience très vivante d'une formation que j'ai reçue en Suisse.

J'ai eu la possibilité, l'année dernière, de suivre un stage de six semaines au CHUV (Centre Hospitalier Universitaire du Canton de Vaud) en Suisse, de *pastoral training*. Cette formation est proposée aux aumôniers et à toute personne qui s'intéresse à l'accompagnement des malades. Nous avons d'une part des cours théoriques (très influencés de l'enseignement canadien), et d'autre part des cours pratiques. Pour ces derniers, chaque étudiant recevait la responsabilité d'un secteur de l'hôpital et faisait quotidiennement des visites aux patients. La plupart de ces visites se faisaient auprès de malades qui n'avaient émis aucun souhait particulier d'une rencontre avec un aumônier. Chose pas facile ! La question que je me posais chaque fois que je frappais à une porte, était : « comment vais-je être accueilli ? » Cependant sur toutes les visites que j'ai faites, seule une personne m'a dit qu'elle ne voulait pas avoir de visite de l'aumônerie. J'ai été vraiment touché par l'accueil que l'on m'a fait à chaque fois, toutes confessions confondues. J'ai constaté ce besoin de parler des choses essentielles, telle que Dieu, la foi, la maladie, la souffrance, la mort... Les malades cherchent une personne à qui se confier et avec qui parler des sujets qui touchent au plus profond. Souvent la conversation va droit au but, sans faire de détour et de se perdre en vains bavardages.

Une fois, je me souviens d'avoir visité une dame qui avait un cancer en phase terminale. Nous avons longuement parlé de sa maladie, de la mort et de Dieu, de sa relation difficile avec sa famille, tout ceci souvent accompagné de larmes. A la fin de notre rencontre, elle a souhaité que l'on se revoie. Elle est morte quelques jours après, réconciliée avec elle-même, sa famille et avec Dieu ! Mais le comble de tout cela, c'est que j'ai appris par la suite que cette patiente avait demandé de ne recevoir aucune visite, ni d'aumônier, ni de psychologue...

Par ce stage, j'ai compris que l'on peut faire des années et des années d'études en théologie, mais si l'on ne comprend pas que l'essentiel c'est l'Amour, alors on est *comme un métal qui résonne, une cymbale retentissante*<sup>1</sup>. Il faut savoir que *l'amour ne fait point de mal au prochain*<sup>2</sup>.

Diacre Alexandre Sadkowski\*

---

<sup>1</sup> 1 Cor. 13, 1.

<sup>2</sup> Rom. 13, 10.

\* Le diacre Alexandre Sadkowski est un ancien étudiant de Saint-Serge et il est actuellement diacre dans la paroisse Sainte-Catherine à Chambésy (Suisse). Il a soutenu un mémoire de maîtrise à Saint-Serge en 2005 sur *La coupe commune dans le rite byzantin du mariage*.

## **Chronique de l'année académique 2007-2008**

### **Rentrée académique, octobre 2007**

Cette année l'Institut compte 20 étudiants en licence, 11 étudiants en master, 7 étudiants en maîtrise, 14 étudiants en doctorat, et 4 étudiants en Formation théologique et pastorale, sans oublier un grand nombre d'auditeurs libres. Les étudiants viennent d'Allemagne, Biélorussie, Bulgarie, Congo, Egypte, Ethiopie, France, Ghana, Grèce, Italie, Liban, Macédoine, Pologne, Roumanie, Russie, Serbie, Turquie, Ukraine.

On remarque dans le programme de la nouvelle année académique plusieurs nouveautés. L'Institut accueille comme professeurs invités le métropolite Emmanuel de France qui dirige le séminaire de Master 2 sur « L'Eglise orthodoxe et le dialogue inter-religieux ». Le Père Georges Tsetsis dirige le séminaire de Master 1 sur « L'Eglise orthodoxe et le mouvement œcuménique ». Par ailleurs, le corps enseignant s'est enrichi de trois assistants : M. Nicolas Kazarian et M. Goran Sekulovski en Patrologie et M. Konstantin Vetochnikov en Histoire de l'Eglise. Enfin, Mme Prantzou a été chargée de l'enseignement du grec moderne.

### **Résultats académiques juin 2008**



#### *Diplômes de Master*

Hiéromoine NECTARIE (Petre), mémoire sur *L'influence de Saint Paissij Vélitchkovskij dans le monachisme roumain en Moldavie et en Ungrovalachie*.

Diacre Jean Boboc, mémoire sur *De animae natura. Animation et désanimation, perspectives eschatologiques*.

#### *Diplôme de Maîtrise*

Archimandrite ZEDINGLE (Nurbegen), mémoire sur *Le sacrement du repentir et les conseils spirituels dans la tradition éthiopienne orthodoxe tewahedo*.

#### *Diplôme de Licence*

Jeanne BEAUCHEZ, Isa DOGANCI, Dzianis LETOUNOVSKY, Evgueny MALASHIN, Michel OZERETZKOVSKI.

Trois étudiants de la FTC ont également reçu le diplôme de Licence : Hiéromoine JEAN (Semaan), Sœur ANASTASIA (Stylianidou), diacre Alexandre RESIMIC.

#### **Doctorat *honoris causa***

Le dimanche 10 février, lors de la séance solennelle annuelle de l'Institut, le Métropolitain JEAN (Zizioulas) a reçu le diplôme de docteur *honoris causa* pour l'ensemble de son œuvre théologique. La *Laudatio* fut prononcée par Michel Stavrou, professeur de théologie dogmatique. Ensuite le Métropolitain Jean a prononcé son discours de réception, intitulé « L'apport de la théologie orthodoxe occidentale ». Les textes de ces deux discours ont été publiés dans la revue *Contacts* n° 222 (avril-juin 2008, p. 178-190).

#### **Election du Doyen**

Le 14 décembre 2007 l'archiprêtre Nicolas Cernokrak, professeur de Nouveau Testament et de Théologie ascétique, a été élu Doyen par le Conseil des professeurs, selon les statuts, sous la présidence du Recteur, l'Archevêque Gabriel de Comane. Son mandat durera deux ans et demi (jusqu'au 10 juin 2010).

#### **Séance solennelle**

La séance solennelle a eu lieu le dimanche 10 février. Le Père Nicolas Cernokrak, Doyen de l'Institut, a présenté le rapport d'activité pour l'année 2006-2007.

M. Stefan Munteanu, professeur d'exégèse de l'Ancien Testament et d'Hébreu biblique, a prononcé le discours académique sur le sujet « Comment lire l'Ancien Testament aujourd'hui ? »

#### **Table ronde sur Nicéphore Blemmydès**

A l'occasion de la parution récente de l'ouvrage du professeur Michel Stavrou, *Nicéphore Blemmydès, Œuvres théologiques* (tome 1) aux éditions du Cerf, dans la collection « Sources chrétiennes » (no. 517), une table ronde a été organisée le 17 janvier 2008, dans les locaux de l'Institut. Après l'introduction du Doyen, le Père Nicolas Cernokrak, sont intervenus le Père

Nicolas Lossky, professeur d'Histoire de l'Eglise, le Père Boris Bobrinskoy, professeur émérite de Théologie dogmatique, M. Joost van Rossum, professeur d'Histoire de l'Eglise et M. Michel Stavrou, professeur de Théologie dogmatique. La soirée fut conclue par une réception festive pour les nombreux participants.

### **Semaine liturgique**

La 55<sup>e</sup> semaine d'études liturgiques s'est déroulée du 23 au 26 juin 2008, sur le thème « Rites de Communion ».

### **Colloques**

13 octobre 2007 : Colloque à la mémoire du *Père Nicolas Afanassieff (1893-1966)*

Le Protopresbytre Boris Bobrinskoy a présenté la vie et l'œuvre du Père Nicolas Afanassieff. Le Père Nicolas Ozoline a parlé de « La "priorité" et l'icône de l'Eglise ». L'exposé du Père Nicolas Cernokrak était intitulé « L'ecclésiologie eucharistique du Père Nicolas Afanassieff vue par un néo-testamentaire ». Le Père. Hervé Legrand, professeur honoraire de l'Institut Catholique de Paris, a présenté un exposé sur « Le Père Nicolas Afanassieff et Vatican II ». M. Joost van Rossum a parlé de « La notion de "primauté" chez le Père. Nicolas Afanassieff et le Père Alexandre Schmemmann », et M. Michel Stavrou a fait un exposé sur « La réception de l'œuvre d'Afanassieff » (voir aussi l'article dans ce numéro, p. 20 s.).

23-24 novembre 2007 : Colloque patristique sur Saint Jean Chrysostome.

Des professeurs et enseignants de l'Institut Saint-Serge ont pris la parole : Archimandrite Job (Getcha) sur « Un testament pour les prédicateurs : les livres IV et V sur le Sacerdoce de saint Jean Chrysostome », Archiprêtre Nicolas Cernokrak : « Saint Jean Chrysostome comme exégète », M. André Lossky : « 'Il se livra' : le caractère volontaire du sacrifice du Christ, d'après Saint Jean Chrysostome », M. Jean-François Colosimo : « Retour sur la question de l'antijudaïsme », M. Nicolas Kazarian : « Le Chrysostome de l'exil » et M. Goran Sekulovski : « Sur la *compréhensibilité* de Dieu chez Saint Jean Chrysostome ».

Plusieurs spécialistes du monde académique ont également fait des interventions : Frère François Cassingena (ISL, Institut Catholique de Paris) : « Le ministère et les instances de la consolation à travers les Homélies "Sur les Statues" de Jean Chrysostome » ; Frère Isaïa Gazzola (ISL, Institut Catholique de Paris) : « Jean Chrysostome, prêtre à Antioche, témoin de l'*ordo* liturgique de son Eglise » ; Père Jacky Marsaux (Séminaire Saint-Sulpice-ICP, Paris) : « L'eucharistie, école de vie selon Saint Jean Chrysostome » ; Cyrille Crépey (Université Marc Bloch, Strasbourg) : « Exégèse chrysostomienne du "Faisons" de Gn 1,26 » ; Francesca Barone (IRHT, Paris) : « La patience chez Jean Chrysostome » ; Guillaume Bady (Sources chrétiennes, Lyon-ICP, Paris) : « Les écrits de Jean Chrysostome de leur composition aux premières étapes de leur transmission : quelques questions à résoudre » ; Pierre Augustin (IRHT, Paris) : « La constitution d'un corpus chrysostomien à Venise vers le milieu du 16<sup>e</sup> siècle » ; Marie-Hélène Congourdeau (EPHE, Paris) : « Cabasilas lecteur de Jean Chrysostome ».

Parmi la cinquantaine de personnes qui ont assisté à ce colloque on remarquait d'éminents spécialistes en patristique, tels Mme Monique Alexandre, professeur honoraire à l'université de Paris-Sorbonne (Paris IV), et Mme Gilberte Astruc (IRHT, Paris).

7-9 février 2008 : Colloque biblique international sur « Les Orthodoxes et les traductions de la Bible » (voir aussi l'article dans ce numéro, p. 19 s.).

Le Père Jean Breck a fait un exposé sur « Vérité et sens dans les Saintes Ecritures », Madame Françoise Jeanlin sur « Pour l'Eglise orthodoxe, lire la bible hébraïque ou la Septante ? », le Père Nicolas Cernokrak sur « Traduction et exégèse biblique » et M. Stefan Munteanu sur « La TOB modèle de collaboration des chrétiens autour du texte biblique ».

Plusieurs spécialistes dans le domaine des études bibliques et dans d'autres domaines scientifiques sont venus pour présenter des conférences : M. Simon Crisp (Directeur du département de Traductions de l'ABU, Royaume-Uni) : « Sacralité, autorité et réception communautaire comme critères essentiels pour une traduction orthodoxe de la Bible » ; Mme Vassa Conticello (Directrice de la Bibliothèque de l'IFEB; Maître de Conférences à l'EPHE) et Mme Martine Steward (Conservatrice à la Bibliothèque Jean de Vernon, ICP) : « Les Bibles anciennes conservées à la *Bibliothèque œcuménique et scientifique d'études bibliques* (BOSEB) et à l'*Institut français d'études byzantines* (IFEB) et leur intérêt pour l'Orthodoxie » ; Père Ioan Chirila (Faculté de théologie orthodoxe de Cluj-Napoca, Roumanie) : « Traduire l'Ecriture à la lumière de la *martyria* chrétienne » ; M. Ivan Zhelev Dimitrov (Faculté de théologie de l'Université Clément d'Ohrid à Sofia, Bulgarie) : « Les nouvelles traductions de la Bible en bulgare et leur importance pour l'Eglise bulgare » ; M. Anatoly Alexeev (Faculté de Philologie, Saint-Petersbourg, Russie) : « Le texte byzantin et la tradition slave du Nouveau Testament » ; Archimandrite Jacques Khalil (Faculté de Théologie de l'Université de Balamand, Liban) : « Quelques problèmes de traduction à partir d'une étude de la péricope Rm 4,17-25 » ; M. Guillaume Bady (Sources chrétiennes, Lyon-ICP, Paris) : « Les canons des Trois Hiérarques : Jean Chrysostome, Basile de Césarée, Grégoire le Théologien » ; P. Cyrille Hovorun (Académie de théologie de Kiev, Ukraine) : « Principles of *hermeneia* of Holy Scripture in the Church Fathers » (et présentation de *l'Evangile de Peresopnytsa* – un monument littéraire slave du XV<sup>e</sup> siècle) ; P. Carlo Buzzetti (UPS et PIB, Rome; consultant des traductions dans le cadre de l'ABU, Italie) : « Leçons tirées de la collaboration jusqu'à présent entre l'Eglise catholique et les Sociétés bibliques » ; Mme Francine Leclerc (IPT de Paris ; chef de projets à l'Alliance biblique française) ; « La traduction interlinéaire hébreu-français de l'Ancien Testament » ; diacre Ioan Caraza (Institut de théologie orthodoxe de Bucarest ; directeur de la SBIR, Roumanie) : « Le Lectionnaire liturgique orthodoxe et son importance pour la traduction de l'Ecriture Sainte » ; M. Petros Vassiliadis (Faculté de théologie orthodoxe de l'Université Aristote de Thessalonique, Grèce) : « The Word of God and the Church. An Orthodox perspective » ; P. Petre Semen (Faculté de théologie orthodoxe de Iasi, Roumanie) : « La traduction de la Bible, un exercice herméneutique et une responsabilité missionnaire ».

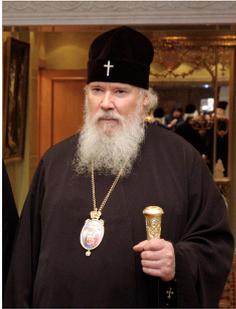
## Conférences

25 octobre 2007 : Conférence par Mme Nathalie Beaux-Grimal, docteur en égyptologie, chercheur associé au Collège de France et à l'Institut Français d'Archéologie Orientale du Caire, sur « Les hermitages d'hier et d'aujourd'hui autour du mont Moïse au Sinaï ».

17 mars 2008 : Archimandrite Jacques Khalil, professeur en exégèse biblique à l'Institut Saint-Jean Damascène-Université de Balamand, a donné une conférence sur « La loi de Moïse selon le saint apôtre Paul ».

4 avril 2008 : Mgr Athanase (Chatzopoulos), métropolitaine d'Achaïe, a donné une conférence sur le thème : « La doctrine de la divinisation chez les Pères grecs et le dialogue œcuménique ».

## Visites



3 octobre 2007 : Les professeurs et les étudiants de l'Institut Saint-Serge étaient présents pour accueillir Sa Sainteté, le PATRIARCHE ALEXIS II de MOSCOU et de toute la RUSSIE, en l'Eglise des Trois Saints Docteurs pour la Doxologie, et à Notre-Dame pour l'office de vénération de la couronne d'épines, de même qu'à la réception qui a suivi. Le Patriarche avait été invité en juillet dernier par Monseigneur le Recteur l'Archevêque Gabriel de venir à l'Institut Saint-Serge. Malheureusement, l'emploi du temps très chargé de la visite n'a pas permis au Patriarche de se rendre à l'Institut.

10 octobre 2007 : Visite des étudiants de l'Institut Supérieur de Liturgie (Institut Catholique de Paris), accompagnés de leur directeur, le Frère Patrick Prétot, et de quelques enseignants. C'était la première fois qu'une telle visite institutionnelle était organisée.

2 mars 2008 : Mgr Basile d'Amphipolis, évêque vicaire du Vicariat de Grande Bretagne de l'Archevêché des Eglises orthodoxes russes en Europe occidentale. Mgr. Basile était accompagné par l'archiprêtre Alexandre Fostiropoulos.

28 mars 2008 : Mgr Saba (Esber), métropolitaine de Bosra Hauran, Jabal Al Arab et le Golan (Patriarcat d'Antioche). Cette région en Syrie fait partie de l'histoire de l'Eglise dès les premiers siècles de l'ère chrétienne. Le Hauran fut la patrie de nombreux saints dont Côme et Damien les « thaumaturges et anargyres ». Saint Maxime le Confesseur fut originaire de Khisfin dans le Golan.

4 avril 2008 : Mgr Athanase (Chatzopoulos), métropolitaine d'Achaïe et directeur de la représentation de l'Eglise de Grèce auprès des institutions européennes à Bruxelles.

11 avril 2008 : Mgr Makarios (Tillyrides), archevêque du Kenya (Patriarcat d'Alexandrie). L'année dernière déjà, du 29 janvier au 2 février 2007, Mgr Makarios nous avait gratifiés de sa

présence. Une nouvelle fois ce hiérarque du Patriarcat d'Alexandrie, et diplômé de l'Institut Saint-Serge (1972), s'est montré attentif à la vie de notre école, prodiguant soutien et conseils aux étudiants.

### **Pèlerinages**

1 décembre 2007 : pour la deuxième fois, des professeurs et étudiants de Saint-Serge se sont rendus à Amiens pour vénérer le chef de saint Jean Baptiste. Ils ont été accueillis à la cathédrale d'Amiens par Mgr Bouilleret, évêque d'Amiens, et par le responsable pour les relations œcuméniques du diocèse, le Père Bertrand Ledieu.

30 mars 2008 : pèlerinage annuel, le troisième dimanche du Grand Carême, au monastère de la Protection de la Mère de Dieu à Bussy-en-Othe.

### **Visite à Sainte-Geneviève-des-Bois**



Le samedi 5 avril 2008, quelques professeurs et étudiants se sont rendus au cimetière russe pour commémorer le 15<sup>e</sup> anniversaire du décès de Mgr Georges (Wagner). Après la célébration de la Divine Liturgie, ils ont prié sur le tombeau de feu Mgr Georges. Ensuite ils ont visité les tombes des anciens professeurs de l'Institut. Le doyen, le Père Nicolas Cernokrak, a décrit en quelques mots leurs personnalités d'une manière vivante en racontant pour chacun d'eux une petite anecdote.

### **Voyage**

Trois professeurs de Saint-Serge : le Père doyen, le Père inspecteur et le prof. Joost van Rossum, accompagnés de trois étudiants, ont fait un voyage en Bulgarie du 27 juin au 5 juillet 2008, pour établir des contacts entre l'Institut Saint-Serge et les Facultés de théologie en Bulgarie (voir le rapport de ce voyage dans ce numéro, p. 22 s.).

### **Trois anciens étudiants de l'Institut Saint-Serge à la tête de divers diocèses de l'Eglise orthodoxe de Roumanie**

Le 5 mars 2008 le Saint Synode de l'Eglise orthodoxe de Roumanie a élu trois anciens étudiants de l'Institut Saint-Serge à la tête de divers diocèses de cette Eglise.

Mgr Théophile (Savu), précédemment Métropolitain de Craiova, a été nommé Métropolitain de Moldavie et Bucovine. Il succède au Métropolitain Daniel qui a été élu Patriarche de Bucarest. Mgr Théophile a fait ses études à Saint-Serge entre 1986 et 1990, obtenant le titre de docteur en théologie avec une thèse sur "La divino-humanité du Christ et la déification de l'homme dans l'œuvre de saint Maxime le Confesseur". Il a honoré notre Institut de sa présence l'année dernière, le 15 mars 2007.

Mgr Silouane (Span), évêque auxiliaire de la Métropole d'Europe occidentale et méridionale, a été nommé évêque de l'Archevêché orthodoxe roumain en Italie. Mgr Silouane a fait ses études à Saint-Serge entre 1994 et 1998.

L'Archimandrite Timothée (Lauran), supérieur du monastère de la Dormition de la Mère de Dieu (Vilar, France), et recteur de la paroisse de la Protection de la Mère de Dieu à Toulouse, a été nommé évêque dans l'Archevêché orthodoxe roumain en Espagne et Portugal. L'Archimandrite Timothée a obtenu le diplôme de maîtrise en 2000.

### **Assistants**

Nicolas Kazarian, doctorant à l'Université de Paris (Paris 1 – Panthéon Sorbonne) et assistant de la chaire de patrologie, a participé, le 28 octobre et le 1<sup>er</sup> novembre 2007, à une émission de « France culture » sur le livre du P. Alexandre Schmemmann, *Pour la vie du monde*.

Il a donné les communications suivantes :

- le 15 novembre 2007, à Moscou, communication sur « La théologie sacramentelle du patriarche Jérémie II », au colloque international sur *Sacramentologie*, organisé par le département de théologie du patriarcat de Moscou.

- le 23 novembre 2007, à l'Institut Saint-Serge, communication sur « Le Chrysostome de l'exil » au colloque patristique sur *Saint Jean Chrysostome*.

- le 3 juin 2008, à Strasbourg, communication sur « Chypre : le christianisme à l'épreuve de la pluralité », dans le cadre du colloque international sur le thème *Les régulations du pluralisme dans les religions du Livre. Approches socio-historiques et théologiques*, organisé par l'université Marc Bloch de Strasbourg.

Il a publié un article sur « L'Eglise dans la correspondance entre le patriarche Jérémie II et les luthériens de Tübingen », dans *Positions luthériennes*, 2007-2.

Goran Sekulovski, doctorant à l'Institut Saint-Serge et à l'Université de Paris (Paris 1 – Panthéon Sorbonne) et assistant de la chaire de patrologie, a donné les communications suivantes :

- le 24 novembre 2007 à l'Institut Saint-Serge, communication sur « La compréhensibilité de Dieu chez Saint Jean Chrysostome » au colloque patristique sur *Saint Jean Chrysostome*.

- le 6 février 2008, à Saint-Pétersbourg, communication sur « La ville-frontière dans un pays-frontière : étude de cas de la ville de Skopje », lors de la 2<sup>e</sup> Conférence de l'AESOP Young Academics sur le thème *Looking Beyond One's Nose. Planning, Policies and Institutions for Integration*, organisée par l'Académie de l'Administration publique de Saint-Pétersbourg.

- le 3 juin 2008, à Strasbourg, communication sur « Le pluralisme chrétien et sa régulation : orthodoxes et catholiques face à l'uniatisme », lors du colloque international sur le thème *Les régulations du pluralisme dans les religions du Livre: Approches socio-historiques et théologiques*, organisé par l'université Marc Bloch de Strasbourg.

- le 24 juin 2008, à l'Institut Saint-Serge, communication sur « Judas a-t-il sa place dans la composition iconographique de la *Communion des Apôtres* ? », dans le cadre de la 55<sup>e</sup> Semaine d'études liturgiques sur le thème *Rites de communion*.

- les 17 et 24 novembre 2008, à Bruxelles, conférence sur « L'orthodoxie face au mal », dans le cadre du colloque plurireligieux sur le thème *Les religions face au mal*, organisé par l'Ecole des sciences philosophiques et religieuses des Facultés universitaires Saint-Louis de Bruxelles en

collaboration avec la Faculté de théologie de l'Université catholique de Louvain et le Centre interdisciplinaire d'études des religions et de la laïcité de l'Université libre de Bruxelles.

### **Ordinations**

Christophe Levalois, étudiant à la FTC, a été ordonné diacre le 27 octobre 2007 à l'église Saint-Séraphin-de-Sarov à Paris par l'Archevêque Gabriel.



André Kuzma, ancien étudiant de Saint-Serge, et actuellement professeur de Patrologie et de Droit canon au séminaire orthodoxe à Varsovie, a été ordonné diacre le 30 août 2008, et prêtre le 31 août 2008, par le Métropolitain Sava de Varsovie, primat de l'Eglise orthodoxe en Pologne. Il est chargé des offices à l'église du Séminaire

### **Quelques réflexions sur le colloque biblique 7-9 février 2008**

Une vingtaine de professeurs et spécialistes de la Bible (16 orthodoxes, 2 catholiques et 2 protestants) venant de Bulgarie, Etats-Unis, Finlande, France, Grèce, Italie, Liban, Roumanie, Royaume-Uni, Russie et Ukraine, se sont réunis à l'Institut Saint-Serge pour donner des interventions au colloque biblique, 7-9 février 2008 (voir *Chronique*), qui portait sur le thème « Les orthodoxes et les traductions de la Bible ». Les divers exposés et les questions soulevées lors des discussions ont souligné le fait que :

1) Au niveau du texte à traduire, les anciennes traductions orthodoxes ont été faites à partir du texte « byzantin » pour le Nouveau Testament et de celui de la Septante pour l'Ancien Testament. Les nouvelles traductions de la Bible tiennent également compte du texte massorétique pour l'Ancien Testament et des éditions critiques modernes pour le Nouveau Testament. Le seul problème demeurant aujourd'hui tient à l'usage complémentaire des traductions anciennes (lues pendant le service liturgique) et des versions modernes de la Bible.

2) Au niveau de la méthode de traduction, l'Orthodoxie est peu disposée à introduire des traductions modernes en langues vernaculaires dans la liturgie. Le désir qui s'exprime ainsi est de maintenir une continuité « organique » avec les traductions anciennes. Le fait de conserver dans les traductions un style littéral et un langage archaïque n'est pas seulement un choix d'ordre linguistique, mais le reflet de toute une tradition d'interprétation.

3) Au niveau de l'exégèse biblique, l'Eglise orthodoxe est, par principe, attachée aux commentaires et aux méthodes des Pères de l'Eglise. Cependant, elle n'a jamais officiellement rejeté l'étude critique de la Bible, reconnaissant la diversité des approches du texte sacré et des

méthodes actuelles. Dans leurs efforts pour comprendre le sens profond de la Parole de Dieu, les exégètes orthodoxes font aujourd'hui usage des commentaires bibliques et des résultats de recherches modernes.

4) Au niveau de la collaboration interconfessionnelle, on peut noter une présence croissante des orthodoxes, aux côtés des protestants et des catholiques, dans le cadre des projets de traduction organisés par l'Alliance Biblique Universelle. Les Eglises orthodoxes ont entamé un processus de collaboration avec les Sociétés bibliques nationales. Les rencontres préparatoires ont commencé en 1999, et ont abouti en 2005 à une rencontre décisive qui a défini les étapes à franchir avant la signature du « Mémoire de Collaboration » en 2009.

Comme le montrent ces quelques échos, le colloque fut riche et porteur de thèmes à étudier et à creuser. D'ailleurs, il a été proposé de créer un groupe de travail qui aurait pour but de publier les *Actes* du colloque dans une revue spécialisée ou sur le site de Saint-Serge ; d'organiser d'autres colloques bibliques internationaux tous les deux ans, et de favoriser les échanges entre les exégètes orthodoxes afin de stimuler la réflexion mutuelle et de ne pas rester en marge des débats actuels exégétiques et herméneutiques.

Espérons que, malgré les obstacles matériels et le classique problème de finances, le groupe de travail pourra faire des propositions concrètes : ce serait un encouragement à la fois pour les bibliques orthodoxes et, au-delà, pour l'Eglise.

Stefan Munteanu

### **Quelques réflexions sur la notion de « primauté » chez Nicolas Afanassieff**

Parmi les sujets discutés au colloque sur le Père Nicolas Afanassieff, tenu le 13 octobre 2007 à l'Institut Saint-Serge (voir *Chronique*), fut celui de « primauté » ou « priorité ». Le Père Afanassieff a fait une distinction entre ces deux termes, le premier étant lié à une ecclésiologie juridique et au pouvoir de la *personne* d'un évêque particulier sur les autres évêques, et le deuxième mettant l'accent sur une *Eglise* locale particulière, comme par exemple l'Eglise qui « séjourne » à Jérusalem, ou à Rome. Par ailleurs, la conception de priorité n'implique pas la notion juridique de « pouvoir », mais elle est plutôt de nature pastorale. Pour donner encore un exemple : au deuxième siècle, l'Eglise qui « présidait en amour » (l'expression est de saint Ignace), donnait des conseils, en la personne du pape Clément, à l'Eglise à Corinthe quant aux problèmes qui existaient dans cette Eglise. Mais l'évêque de Rome ne possédait pas un « pouvoir » pour imposer ce conseil pastoral à l'Eglise de Corinthe.

Le Père Afanassieff a mis l'accent sur l'eucharistie comme centre de la vie de l'Eglise (« ecclésiologie eucharistique »). Cela veut dire que la manifestation de l'Eglise par excellence est la *synaxis* ou bien l'assemblée eucharistique (cf. la phrase bien connue de Saint Ignace, *Ad Smyrn.* 8 : « Là où paraît l'évêque, que là soit l'Eglise... »). Le Père Nicolas Ozoline a argumenté

dans son discours que, s'il existe une « icône » de l'Eglise, cela doit être avant tout celle de la Pentecôte, le jour de la Pentecôte étant le début de l'existence de l'Eglise. L'icône traditionnelle de la Pentecôte montre les apôtres en deux groupes de six, ayant respectivement les saints Pierre et Paul à leur tête, et un espace vide entre ces deux groupes, symbolisant la présence invisible du Christ dans l'Eglise, rendue possible par le Saint-Esprit. Il n'y a aucune indication de la célébration de l'eucharistie sur cette icône. Le Père Nicolas Cernokrak a souligné dans son exposé que les données bibliques ne confirment pas la thèse du Père Afanassieff, selon laquelle la première eucharistie aurait été célébrée le jour de la Pentecôte, et présidée par l'apôtre Pierre. Le Père Nicolas Ozoline a conclu que la conception de l'assemblée eucharistique comme « icône » de l'Eglise souligne la structure hiérarchique de l'Eglise. Ce fait en tant que tel n'est pas problématique : l'Eglise est, dans sa structure, hiérarchique. Mais, selon cet intervenant, l'icône de la Pentecôte, qui met l'accent sur l'égalité des apôtres et de leurs « coryphées », Pierre et Paul, est mieux capable de préserver l'Eglise d'une conception juridique de la primauté ou priorité que l'image de l'assemblée eucharistique où celui qui préside, l'évêque, occupe la place centrale.

M. Joost van Rossum, pour sa part, a posé le problème du *critère* de la primauté ou priorité d'une Eglise locale particulière. On peut trouver un critère dans le canon 3 du concile de Constantinople (381) et dans le canon 28 de Chalcedoine (451) : le fait que les Eglises ayant des « préséances d'honneur » (*ta presbeia*, un terme très vague, car ces « préséances » ne sont pas spécifiées ; d'ailleurs il est à noter que le terme « primauté » ne se trouve pas dans ces canons !) sont celles qui se trouvent dans l'ancienne capitale de l'empire romain, Rome, et dans la nouvelle capitale, Constantinople, la « nouvelle Rome ». Mais, après la chute de Constantinople et de l'empire romain, ce critère a perdu son sens. C'est pourquoi, selon cet intervenant, l'Eglise d'aujourd'hui a besoin de l'intuition première de l'ecclésiologie eucharistique du Père Nicolas Afanassieff, qui pour point de départ suppose l'égalité de toutes les Eglises locales. L'Eglise byzantine utilisait le terme *pentarchie* pour exprimer cette notion d'égalité et de coopération des cinq « sièges principaux » ou patriarchats, qui étaient les Eglises locales à l'époque où ce terme fut introduit.

En résumant, bien que quelques détails de la pensée théologique du Père Nicolas Afanassieff fussent considérés comme discutables (comme sa proposition d'admettre l'intercommunion entre l'Eglise orthodoxe et l'Eglise catholique romaine vers la fin de sa vie, sous l'influence du concile Vatican II où il était présent comme observateur), tous les intervenants étaient d'accord pour dire que sa vision sacramentelle et non-juridique de l'Eglise restera une des plus grandes contributions à la théologie orthodoxe (et même à la théologie en général !) du siècle dernier.

Joost van Rossum

## Voyage en Bulgarie



*Devant le séminaire Saint-Jean-de-Rila à Sofia*

Il est vingt trois heures, notre avion vient d'atterrir à Sofia aujourd'hui vendredi 27 juin 2008. La nuit est encore imprégnée de la chaleur de la journée. Nous sommes un petit groupe de l'Institut Saint-Serge, trois professeurs et trois étudiants.

Chaque voyage est une confirmation que les frontières entre nous n'existent que sur les cartes géographiques. Pour mieux comprendre nos frontières, nous sommes montés dans l'avion et avons essayé de les contempler du ciel, juste comme des oiseaux. En les contemplant, nous nous sommes vite aperçus qu'elles n'existent que pour les gens qui refusent de s'élever au-dessus d'elles.

Samedi matin, nous prenons notre petit déjeuner dans le séminaire de Sofia dédié à saint Jean de Rila – sans doute le saint le plus vénéré par le peuple bulgare. Nous sommes chaleureusement accueillis par les professeurs de la Faculté de théologie de l'université de Sofia, Saint-Clément-d'Ohrid. Moins de deux heures nous suffisent pour comprendre que notre unité dans la foi n'est pas seulement une théorie mais une réalité vécue par les gens qui en sont conscients. Des projets pour de futures collaborations sont proposés par les deux institutions ; d'éventuels échanges entre professeurs et étudiants attendent l'avenir pour devenir réalité.

Juste après le déjeuner, nous partons pour Stara Zagora – un long chemin pour trouver des personnes qui nous sont si proches. Nous sommes reçus par le métropolite de Stara Zagora, Son Eminence Monseigneur Galaktion ; son accueil nous montre que nous avons fait le chemin depuis Paris non pour aller ailleurs, mais pour nous trouver à nouveau chez nous. Le soir, nous célébrons la fête des saints Pierre et Paul au monastère Saint-Nicolas à Maglij. Le lendemain, nous nous retrouvons tous dans l'église pour sceller notre communion par la célébration de l'Eucharistie et pour proclamer et montrer que ce n'est pas simplement notre union, mais l'union dans le Christ qui habite en chacun de nous. Le Métropolite nous laisse partir seulement après s'être assuré qu'il nous reverra mardi soir. Nous sommes tous impressionnés par l'énergie et la chaleur qui rayonnent de lui : c'est un véritable homme d'Eglise.

A trois heures de l'après midi, nous n'avons même pas le temps de faire la sieste car nous devons partir pour Véliko Tarnovo – l'ancienne capitale de la Bulgarie. Le lendemain, le Père Nicolas Ozoline donne une conférence sur l'iconologie orthodoxe aux étudiants de la Faculté de théologie de l'Université de Tarnovo. L'iconographie est, en effet, la grande spécialité de cette Faculté. Après la conférence, on nous montre les ateliers d'iconographie. Il y en a plusieurs, chacun ayant sa propre spécialité : l'icône, la peinture murale et la fresque, l'iconostase, etc. C'est une révélation pour nous tous, surtout pour notre professeur d'iconologie, et il est évident que les contacts entre nos instituts doivent être renforcés dans l'avenir.



L'après-midi, nous faisons une brève visite de la ville, et notamment de l'église des Quarante-Martyrs où nous vénérons le tombeau du grand saint serbe et fondateur de l'autocéphalie de l'Eglise de Serbie, saint Sava (mort pendant son séjour en Bulgarie en 1236), tout en sachant qu'il est vide : ses reliques ont été brûlées par les Turcs au 16<sup>e</sup> siècle. Nous partons ensuite pour Chipka afin de visiter la magnifique cathédrale qui date de la fin du 19<sup>e</sup> siècle. Elle a été construite par les Russes pour commémorer les nombreux soldats qui ont trouvé la mort dans

cette région pendant la guerre russo-turque de 1877-1878 pour la libération du peuple bulgare. Bientôt un concert joyeux et festif retentit dans tout le village et ses environs : Denis se montre un carillonneur professionnel, assisté par Anatolie !



Il est midi. Nous descendons vers Stara Zagora, où nous avons une rencontre-déjeuner à l'hôpital psychiatrique de la ville, dont le père d'Ivan, le P. Jordan, est l'aumônier. Nous sommes accueillis dans la petite chapelle des Saints-Côme-et-Damien. Il est curieux de voir combien on peut apprendre de gens qui ne vivent pas selon la sagesse de ce monde, qui sont spontanés et disent ce qu'ils pensent... bref, qui n'ont pas peur d'être eux-mêmes. Après le déjeuner, le maire de Stara Zagora nous reçoit en nous souhaitant la bienvenue dans sa ville qui, en effet, depuis notre première visite, était déjà devenue nôtre – ville de poètes, de rues droites et de tilleuls. Nous visitons aussi l'Université de Thrace à Stara Zagora, où

une nouvelle Faculté de théologie orthodoxe ouvrira ses portes au mois d'octobre 2008. Une chapelle au sein de l'Université sera construite à cette occasion – signe visible que la théologie orthodoxe ne peut pas être détachée de la prière.

Mercredi. Il est neuf heures du matin. Nous sommes sur la route, direction la Mer Noire : trois heures aller et trois heures retour ; quatre heures au bord de la mer dont une et demi – dans l'eau. Avant la tombée du soir, nous regagnons rapidement Stara Zagora où nous sommes reçus de nouveau par notre aimable Métropolitite.

Jeudi matin. Nos professeurs présentent l'Institut Saint-Serge dans une émission en direct à la télévision de Stara Zagora. Ensuite, nous visitons la prison de cette ville, où le Père Jordan est aussi aumônier. En y entrant, un sentiment d'angoisse nous étreint. Mais à notre grande surprise, nous voyons dans la cour... une église orthodoxe dédiée à saint Nicolas. Une église sur le terrain d'une prison ! Quelle oasis et quel signe d'espoir pour les hommes qui sont obligés d'habiter ce lieu de tristesse et de désespoir...

Après avoir été chaleureusement accueillis par les parents d'Ivan pour le déjeuner, nous voilà de nouveau dans le bus. Nous grimpons la montagne de Rila pour gagner le monastère de celui que le peuple bulgare considère comme son protecteur : saint Jean. A la tombée de la nuit, nous entrons dans le monastère. Nous avons de la chance : l'église n'est pas encore fermée. L'endroit ne nous laisse pas indifférents, la beauté de la nature, les forêts et les montagnes, le silence de la nuit... Nous sentons la prière que le saint fait monter vers Dieu pour son peuple et pour tous les gens venus ici.



*Cathédrale de Chipka*

Vendredi, six heures et demi. Nous sommes (contrairement à ce que vous pensez peut-être !) dans l'église, l'office vient de commencer. Après la Divine Liturgie, nous recevons la bénédiction du deuxième higoumène de Saint-Jean, Son Eminence Monseigneur Euloge. Nous partons aussitôt pour Sofia, pour y visiter le musée de sa Faculté de théologie et ses églises anciennes comme celles de Saint-Georges et de la Sainte Sagesse (*Sophia*). C'est là que se tint le fameux concile de Sardique en 343, l'église actuelle datant du 6<sup>e</sup> siècle. Et pour conclure notre pèlerinage, nous visitons la cathédrale monumentale Saint-Alexandre-de-la-Néva, construite entre la fin du 19<sup>e</sup> et le début du 20<sup>e</sup> siècle pour commémorer les soldats russes tombés sur la terre bulgare pendant la guerre contre les Turcs. Nous sommes les témoins d'un événement exceptionnel : la présence dans la cathédrale des trois icônes miraculeuses de la Bulgarie, à savoir celle du monastère de Bachkovo, celle de Rila et celle du monastère de Troyan. C'est la deuxième fois que ces icônes sont placées dans la cathédrale Saint-Alexandre. On dit que les infirmières bulgares prises en otage et condamnées à mort en Libye l'année dernière furent libérées après que ces trois icônes eurent été installées pour la première fois dans cette église. Une énorme file d'attente recouvre le parvis de la cathédrale, mais nous avons le privilège d'être introduits par une entrée latérale et de pouvoir vénérer immédiatement les saintes icônes. Ce fut pour nous le signe évident que la Mère de Dieu elle-même avait béni notre voyage – non, notre pèlerinage ! – dans ce pays et son Eglise : un pays où la culture orthodoxe sous sa forme slave a ses origines, et d'abord l'alphabet « cyrillique ». Aussi c'est à juste titre que l'on appelle la Bulgarie, la « mère des Eglises slaves ».

Le lendemain, avant notre départ, nous sommes reçus par le Recteur du séminaire de Sofia – Son Eminence Monseigneur Sioni. Nous quittons la Bulgarie, mais une partie de chacun de nous reste en ce pays, avec ce peuple : aspect que nous allons obligatoirement approfondir.

Nous sommes à l'aéroport de Sofia. On nous demande nos passeports. Nous passons la frontière qui, désormais pour nous, n'existe plus.

Ivan KARAGEORGIEV  
Denis LETOUNOVSKY  
Anatolie NEGRUTA  
Joost VAN ROSSUM

## Activités des professeurs du 01/11/07 au 30/09/08

### **P. Nicolas Cernokrak**

#### Activités

Au premier semestre 2007-2008 : cours sur l'Écriture Sainte et la Spiritualité à l'Institut Supérieur d'Études Œcuméniques (ISEO), Paris.

- Le 4 novembre 2007 : conférence sur « La lecture orthodoxe de l'Évangile de saint Marc », à la paroisse orthodoxe de la Présentation de la Mère de Dieu au Temple, Paris.

- Le 17 novembre 2007 : conférence sur « La divine Liturgie dans la tradition orthodoxe », au Centre Saint-Paul, Paris.

- Le 24 novembre 2007 : conférence sur « Saint Jean Chrysostome comme exégète », colloque patristique à l'occasion du 1600<sup>e</sup> anniversaire du repos de saint Jean Chrysostome, organisé à l'Institut Saint-Serge.

- Le 23 décembre 2007 : exposé sur « La vie et l'œuvre théologique du père Justin Popovitch », à la paroisse Saint-Sava, Paris.

- Les 29-31 janvier 2008 : participe au Colloque des Facultés à l'Institut Catholique de Paris, à l'occasion du quarantième anniversaire de la création de l'ISEO.

- Les 7-9 février 2008 : conférence sur « Traductions et théologie exégétique », Colloque Biblique international « Les orthodoxes et les traductions de la Bible », organisé à l'Institut Saint-Serge.

- Le 16 mars 2008 : homélie prononcée lors du Dimanche de l'Orthodoxie à la Cathédrale grecque Saint-Étienne, Paris.

- Le 24 mars 2008 : conférence sur « La vie paroissiale dans l'Église Orthodoxe », dans le cadre des réunions de l'O.L.T.R. (Orthodoxie Locale de Tradition Russe), à la paroisse Saint-Sava, Paris.

- Le 30 mai 2008 : conférence sur « L'actualité de l'Évangile » dans le cadre de l'Assemblée pastorale de l'Archevêché orthodoxe de tradition russe en Europe Occidentale.

- Participation, en tant que co-président, aux réunions consacrées aux activités de l'Association Œcuménique pour la Recherche Biblique (AORB) à Paris.

- A la paroisse Saint-Séraphin-de-Sarov, a dirigé un atelier mensuel avec le professeur Yvan Koenig sur « L'origine de la spiritualité syriaque ».

- A participé aux trois Tables Rondes organisées à la Paroisse Saint-Séraphin-de-Sarov sur « Ministère, Organisation et Mission de l'Église » (novembre 2007, février et juin 2008).

- Du 27 juin au 5 juillet 2008 : voyage de professeurs et d'étudiants de l'Institut en Bulgarie.

#### Publications

« L'expérience de la grâce d'après l'Évangile de saint Jean et la tradition ascétique orthodoxe », *Buisson Ardent*, Cahiers Saint-Silouane l'Athonite n°13 (2007) 151-171.

## **P. Archimandrite Grigorios Papathomas**

### Activités

Du 16 au 19 janvier 2008 à la Faculté de Droit/Université Paris XI, a participé au Programme interuniversitaire européen de formation doctorale en droit canonique Socrates-Gratianus pour doctorants sur le thème « Droit Canon de l'Église orthodoxe ».

- Le 17 janvier 2008 a participé à une session de l'École doctorale « Religion, Culture et Société » de la Faculté de Droit canonique de l'ICP sur le thème "Immigration et canonicité de l'accueil ecclésial : accueil par l'évêque de chrétiens migrants et de leurs communautés", et prononcé un exposé intitulé « Immigration et canonicité, diaspora et ecclésialité : 'culturalisation' de l'Église sans 'ecclésialisation' de la culture ».

- Le 12 février 2008 a donné au Groupe Professoral de Recherche "Sacra potestas" de la Faculté de Droit canonique de l'Institut Catholique de Paris une conférence intitulée « Critères canoniques d'appartenance dans l'Église orthodoxe ».

- Les 23 fév., 5 avril et 7 juin 2008, au Centre orthodoxe Saint-Jean-le-Théologien (Bruxelles), a donné des cours de Théologie Dogmatique, d'Ecclésiologie et de Droit Canon.

- Les 4-7 mars, 17-19 juin, 7-9 octobre 2008, au Séminaire de Théologie orthodoxe "Saint Platon" de Tallinn (Estonie), a donné des cours de Droit Canon, de Patristique et de Théologie Dogmatique.

Les 10-11 mars 2008, aux Journées du Clergé de l'Église autonome orthodoxe d'Estonie à Kopra Talu (Estonie), a fait deux exposés sur : a. « Les conditions ecclésio-canoniques pour l'élection d'un évêque » ; b. « Les problèmes ecclésio-canoniques posés par la coexistence de deux calendriers au sein de la même Église ».

Du 7 au 11 avril 2008, à l'Abbaye de Cîteaux (Dijon), et du 15 au 18 juillet 2008 à Chambésy (Genève), a participé en tant que délégué de l'Église autonome orthodoxe d'Estonie à la préparation d'un Document commun du Dialogue théologique international entre les Eglises catholique et orthodoxe, prévu pour la rencontre de 2009 et consacré au rôle de l'évêque de Rome dans la communion de l'Église au cours du premier millénaire.

Du 8 au 11 mai 2008, à La Valette (Malte), a participé à la VII<sup>e</sup> Conférence de "Rencontre des Moines d'Orient et d'Occident" (EMO) organisée par l'Institut Pontifical Oriental (Rome) et fait un exposé intitulé : « Monachisme et évangélisation ».

Du 18 au 22 mai 2008 à Tirana-Dürrës (Albanie), a donné une série de cours et de conférences théologiques et canoniques aux étudiants de l'Académie Théologique de Dürrës et de l'Université de Tirana.

Du 24 au 28 septembre 2008, au Monastère Brancoveanu de Sambata de Sus (Roumanie), a participé en qualité de Président de l'EFOST, invité de la KEK, à la 3<sup>e</sup> Consultation des Facultés de Théologie d'Europe, sur le thème "Le futur de l'Éducation théologique œcuménique dans l'Europe centrale et orientale".

### Publications

1. « Biserica Nationala, Biserica Mama si Biserica locala [Interview] » (Propos recueillis par le rédacteur en chef Florin-Catalin Ghit), *Tabor* [Cluj-Napoca], vol. 1, n° 11 (2/2008), p. 85-91 (en roumain).

2. « Kirikukogude kiriklikust teisesusest ja osadusest kahte sümmeetrilisse hälbimusse, rahvuskirikusse ja kiriklikku allaneelamise (Kirikliku allaneelamise juhtum Balti riikides Eestis

ja Lätis rahvuskiriku 'ühtluse' nimel » (« De l'altérité et de la communion ecclésiales conciliaires à deux divergences symétriques : l'Église nationale et l'absorption ecclésiale » (Le cas de l'absorption ecclésiale aux Pays Baltes, en Estonie et en Lettonie, au nom de l'"uniformité" de l'Église nationale) », *Usk ja Elu*, t. 5 (1/2008), p. 23-43 (en estonien).

3. « Tradition et Coutumes, Modernité et Hérésie », *Hydor ek Pétras* [Crète], vol. xvii-xx (2008), p. 135-149 (en grec).

4. « Orthodoxie et mondialisation », *Tabor* [Cluj-Napoca], vol. 2, n° 6 (9/2008), p. 17-19 (en roumain).

5. « In the Age of the Post-Ecclesiality. The Emergence of Post-Ecclesiological Modernity », *Inter* [Cluj-Napoca], t. II, n° 1-2 (2008), p. 40-54.

### **Mme Françoise Jeanlin**

#### Activités

- Le 19 juin 2008, a prononcé un exposé sur « L'Exode biblique d'après la Tradition de l'Eglise » à l'Ensemble paroissial et œcuménique de Troyes.

Du 4 au 8 septembre 2008, a participé au Congrès Marial International de Lourdes portant sur « Les apparitions de la Bienheureuse Vierge Marie », organisé par l'Académie Pontificale Mariale Internationale de Rome à l'occasion du 150<sup>e</sup> anniversaire des apparitions de Lourdes. Son intervention a porté sur « Les apparitions de la Mère de Dieu dans l'Eglise Orthodoxe ».

- Le 4 octobre 2008, a prononcé un exposé au colloque « L'œuvre de Vladimir Lossky revisitée », intitulé : « La place de la Mère de Dieu dans la théologie de Vladimir Lossky ».

### **M. André Lossky**

#### Activités

- Participation à la préparation des Semaines liturgiques, chaque année fin juin à l'Institut (coordination de l'équipe d'organisation) ; juin 2008 : « Rites de communion » (actes à paraître au CLV, Rome)

- en décembre 2007 membre du jury de soutenance de thèse à l'Université Paris IV-Sorbonne, présidé par M. le Professeur Pierre Maraval, de Mme Gohar Haroutiounian-Thomas, ancienne étudiante à l'ITO; sur : « La christologie des anciennes anaphores arméniennes ».

- En mars 2008, participation à un Congrès de chant liturgique à l'ITO avec un exposé : « Pour une théologie de l'ordo liturgique ».

#### Publications en cours ou à paraître

« MONT ATHOS » dans un *Dictionnaire du christianisme*, en préparation aux Éditions du Seuil.  
« L'enseignement des Pères du 5<sup>e</sup> au 8<sup>e</sup> s. sur le baptême et la chrismation », contribution (*in absentia*) à un colloque œcuménique international sur les Sacrements, organisé à Moscou en nov. 2007.

« Typiques et Présanctifiés, deux offices byzantins de communion », dans les *Actes* du Congrès consacré aux Rites de communion (v. *supra*).

« Les Typica manuscrits sabaïtes du 12<sup>e</sup> s., reflets d'une tradition composite », contribution (*in absentia*) aux *Actes* du II<sup>e</sup> Congrès de la Society of Oriental Liturgy, tenu à Rome en septembre 2008, à paraître dans *Eastern Christian Studies*, vol. 10 (Leuven 2009).

Recension d'un ouvrage : Sr Eliane Poirot, *Pour chanter le saint prophète Elisée dans la tradition byzantine*, Bellefontaine, 2005, à paraître dans la revue *La Maison-Dieu*.

### **M. Stefan Munteanu**

#### Activités

- Les 7, 8, 9 et 10 novembre 2007 participation à Cluj-Napoca (Roumanie) à une réunion organisée par l'Université Babeş-Bolyai avec les représentants des universités partenaires de France. Le titre de la rencontre était : « Nouvelles formes de coopération dans l'espace académique européen et francophone. L'enjeu du Processus de Bologne ».
- Les 7, 8 et 9 février 2008 participation à Saint-Serge au colloque biblique international autour du thème : « Les orthodoxes et les traductions de la Bible ». Dans le cadre du colloque, exposé intitulé : « Le travail commun dans la traduction de la Bible ».
- Le 10 février 2008, lors de la Séance solennelle de l'Institut, a prononcé le discours académique sur le thème « Comment lire l'Ancien Testament aujourd'hui ? ».
- Depuis janvier 2006, participe, en tant que spécialiste mandaté par l'Assemblée des Évêques Orthodoxes de France (AEOF), au groupe de pilotage « Bible des Jeunes » : projet interconfessionnel pour la réalisation d'une Bible expliquée qui s'adresse aux jeunes lycéens.
- Les 16, 17 et 18 septembre 2008, a participé en tant que relecteur spécialiste de la part de l'Eglise Orthodoxe Roumaine en Italie, au projet de traduction interconfessionnelle des lettres dites « pastorales » de saint Paul : I-II Timothée et Tite.

### **P. Jivko Panev**

#### Activités

- Du 26 au 28 octobre 2007, a participé à la conférence mondiale sur le dialogue interreligieux et intercivilisationnel à Ochrid (République de Macédoine) sur le thème : « La contribution de la religion et de la culture à la paix, au respect mutuel et à la coopération ».
- Le 3 avril 2008, à l'invitation de l'association DECERE (Démocratie, construction européenne et religions), a participé à la journée d'étude et de débats au Parlement européen de Strasbourg, intitulée « Forum religion et écologie en Europe – Quelle contribution des religions à une écologie humaine ? ». A cette occasion, il a lu un exposé sur l'écologie et l'orthodoxie.
  - Le 11 avril 2008 à l'Ecole des Hautes Etudes Internationales, a participé au cours de travaux pratiques dirigé par M. Grégory Portais et consacré à l'influence des différentes religions dans les relations internationales. Il a exposé comment l'Eglise orthodoxe, qui se manifeste « à la fois comme événement et institution », a articulé son rapport au pouvoir politique et aux différents systèmes politiques dans plusieurs périodes de l'histoire.

### **M. Michel Stavrou**

#### Activités

- Le 17 novembre 2007, dans le cadre des Rencontres du Monastère à la cathédrale catholique d'Evry, conférence donnée sur « Les Eglises orientales ».
- Du 22 au 25 novembre 2007, participation au colloque international sur saint Jean Chrysostome à la Faculté de théologie de l'Université Aristote de Thessalonique (Grèce). Conférence donnée sur « L'œuvre de saint Jean Chrysostome dans la collection Sources Chrétiennes ».

- Le 23 novembre 2007, conférence sur « L'apport de Nicéphore Blemmydès (13<sup>e</sup> s.) à la pneumatologie orthodoxe » à la chaire de patristique de la Faculté de théologie de l'Université Aristote de Thessalonique (Grèce).
  - Les 30 novembre 2007, 1<sup>er</sup> février, 4 avril 2008, participation aux réunions de la commission théologique de l'Action des Chrétiens pour l'Abolition de la Torture (ACAT) à Paris.
  - Le 8 décembre 2007, dans le cadre des Rencontres du Monastère à la cathédrale catholique d'Evry, conférence donnée sur « Le dialogue catholique-orthodoxe sur la question de l'uniatisme ».
  - Les 10 décembre 2007 et 14 février et 2 juin 2008, participation aux réunions du Comité mixte de dialogue théologique catholique-orthodoxe en France, à Paris.
  - Le 17 janvier 2008, à l'Institut Saint-Serge, soirée de présentation du volume Sources Chrétiennes 517 : *Les œuvres théologiques de Nicéphore Blemmydès* (tome I).
  - Le 26 janvier 2008, Assemblée Générale du Comité Français d'Etudes Byzantines à Paris.
  - du 5 février au 20 mai 2008 : série de 12 conférences données à l'Université du Milieu de la Vie (Institut Catholique de Paris) sur le thème « A la découverte de l'Eglise orthodoxe ».
  - Le 10 février 2008 : lors de la Séance solennelle de l'institut Saint-Serge, *Laudatio* prononcée en l'honneur du Métropolite Jean (Zizioulas) de Pergame, lors de sa réception du doctorat *honoris causa*.
  - Les 21 février et 29 mai 2008 : 6 heures de cours de missiologie orthodoxe à l'Institut de Sciences et Théologie des Religions (ISTR) à Paris.
  - Le 17 mai 2008 : 3 heures de cours données sur « La question de l'uniatisme au plan ecclésiologique » à l'Institut Supérieur d'Etudes Œcuméniques (ICP, Paris).
  - Le 24 mai 2008, participation au Conseil d'Administration de l'Association des Amis des Sources Chrétiennes (Lyon).
  - Le 14 septembre 2008, communication sur « La Prière du cœur dans la tradition orthodoxe » à Saint-Jean-du Bruel (Gard), dans le cadre d'un colloque de formation au dialogue inter-religieux.
  - Le 25 septembre 2008, participation à Montpellier, à un colloque de la Société des Amis de Port-Royal sur le thème général « Port-Royal et la tradition chrétienne d'Orient ». Conférence donnée sur « Le péché des origines dans l'orthodoxie et à Port-Royal ».
- A animé les réunions du comité de rédaction de la revue de théologie et spiritualité orthodoxe *Contacts* et organisé la publication de 4 volumes durant l'année universitaire 2007-2008.

### Publications

- Nicéphore Blemmydès, *Œuvres théologiques*, Tome I. [Introduction, texte critique, traduction et notes : M. Stavrou], coll. « Sources Chrétiennes », N° 517, Paris, éd. du Cerf, 2007.
- « Le renouveau de la réflexion sur les ministères dans l'Eglise orthodoxe » [communication pour le colloque patristique de La Rochelle, 7-9 septembre 2007], in *Les Pères de l'Eglise et les ministères* (dir. P.-G. Delage), La Rochelle, 2008, p. 505-521.
- « Le théologien Nicéphore Blemmydès (1197-v. 1269), figure de contradiction entre Orthodoxes et Latinophrones » [Communication pour le XXI<sup>e</sup> Congrès international d'études byzantines, Londres, 21-26 août 2006], *Orientalia Christiana Periodica*, 74, 2008, p. 165-179.
- « La chrismation comme rite d'intégration des autres chrétiens à la communion orthodoxe au Moyen-Âge byzantin (13<sup>e</sup>-15<sup>e</sup> siècle) », in *L'autorité de la liturgie*. Conférences Saint-Serge, LIVE Semaine d'études liturgiques [Paris, 2007], Rome, à paraître courant 2009.

## **M. Joost Van Rossum**

### Activités

Année académique 2007/2008, cours sur « Introduction à l'Orthodoxie », à l'ISEO (Institut Catholique de Paris).

- Le 15 novembre 2007, communication sur « La 'sacramentologie' du P. Alexandre Schmemmann », dans le cadre d'un congrès international sur la « Sacramentologie » à Moscou.
- Le 18 novembre 2007, causerie sur « Le P. Alexandre Schmemmann » à la paroisse de la Sainte-Trinité ("V khokhlakh") à Moscou.
- Le 17 janvier 2008, participation à une table ronde à l'Institut Saint-Serge, à l'occasion de la parution de l'ouvrage de Michel Stavrou sur Nicéphore Blemmydès dans la collection "Sources chrétiennes".
- Le 15 mars 2008, participation à une table ronde sur « L'Héritage chrétien de Constantinople », dans le cadre de la manifestation culturelle « Le Marais chrétien », à Paris.
- Le 12 avril 2008, deux conférences données sur « La théologie et la mystique byzantines » dans le cadre d'un cercle consacré à l'étude des Pères de l'Eglise ("Het Leerhuis van de Kerkvaders"), à Gand (Belgique).
- Le 18 mai 2008, conférence sur « La visibilité de Dieu » à la paroisse orthodoxe Notre-Dame-Souveraine de Chaville.

### Publications

« L'Eglise orthodoxe : unité et diversité », dans *Unité chrétienne*, brochure pour la semaine de prière pour l'unité chrétienne 2008.

« Palamisme et Sophiologie », *Contacts* 222 (2008) 133-145.

## **Formation théologique par correspondance (FTC)**

Directeur : Archiprêtre Nicolas CERNOKRAK

Directeur-adjoint : Prêtre Jivko PANEV

Assistante : Mme Tatiana BONNEVILLE

Tél. : 0142019614

### **Colloque sur le Père Alexandre Schmemmann**

Un colloque international sur « L'héritage du Père Alexandre Schmemmann » s'est tenu à l'Institut Saint-Serge du 11 au 14 décembre 2008.

Conférences en ligne : <http://Schmemmann.conference.free.fr>

Pour commander l'album ou des photos merci de vous adresser à l'agence « Fotoland » :

[www.agencefotoland.com](http://www.agencefotoland.com), rubrique « Commandez vos photos en ligne ».

## Librairie Saint-Serge

Heures d'ouverture : du lundi au vendredi de 14h à 17h50 et le dimanche de 12h30 à 13h30.

Fermée le mois d'août à l'exception du dimanche de 12h30 à 13h30.

Vente par correspondance : 93, rue de Crimée – 75019 Paris;

e-mail: librairie.saintserge@wanadoo.fr ; tél./fax : 01 42 01 19 13.

Responsable : Mme Martine Jeurissen

### Nouveautés

**Bioéthique orthodoxe n° 6-7** (Actes des 6<sup>e</sup> et 7<sup>e</sup> colloques de l'Association orthodoxe d'études bioéthiques), Presses Saint-Serge, Paris 2008.

Ces deux colloques se sont tenus en octobre 2004 et mai 2006 à l'Institut Saint-Serge, le premier sur le thème *Conception-contraception*, le second sur le thème *L'Eglise orthodoxe face à l'euthanasie*.

Jean-François Colosimo, **L'Apocalypse russe. Dieu dans le pays de Dostoïevski**, Fayard, Paris 2008.

Retrouvant, à la jointure de la mystique et de l'histoire, la déchirure originelle entre l'Occident et l'Orient chrétiens, cet essai constitue le deuxième volet d'une grande enquête théologique sur les « mutations » modernes de Dieu en politique. On y lira pourquoi, des vieux-croyants immolés dans les flammes aux inventeurs des attentats-suicides et aux « constructeurs de Dieu » bolcheviques, la Russie a connu une suite d'apocalypses recommencées ; pourquoi, aussi, les voix des *Démons*, traversant les âges, résonnent désormais de Pétersbourg et Moscou aux quatre coins du monde ; et pourquoi, enfin, les prophéties conjointes de Dostoïevski et de Soljénitsyne sont appelées à éclairer, plus que jamais, le siècle qui s'ouvre.

Jean-Paul Lefebvre-Filleau, **Saint-Paul. Son histoire, sa théologie**, Longué-Jumelles, Arsis 2008.

L'auteur, diacre de la paroisse orthodoxe roumaine de Caen, présente, dans un style simple et instructif, la personnalité de Saint Paul et une synthèse de son enseignement en suivant le cours des étapes de sa vie et de ses voyages, et celui de ses épîtres.

## **Chers Amis de SAINT-SERGE,**

A l'occasion de la nouvelle année, nous avons décidé de lancer un appel aux amis de l'Institut. L'Institut existe toujours et continue à rayonner. Fidèle à sa vocation dès l'origine - transmettre la théologie et la culture orthodoxe en dialogue permanent avec le monde contemporain - il sert fidèlement l'Eglise orthodoxe et les attentes spirituelles des hommes d'aujourd'hui.

Actuellement, l'Institut compte 70 étudiants d'une vingtaine de nationalités en licence, master et doctorat. Par ailleurs, la Formation théologique par correspondance, réorganisée cette année, accueille plus de 300 étudiants francophones et une quarantaine de russophones. Leur nombre, grandissant chaque jour, témoigne de l'importance de l'Institut pour l'orthodoxie. Un atelier d'iconographie a été créé ces dernières années et un atelier de chant liturgique, depuis 2008.

Les différents colloques et les conférences organisés par l'Institut font de celui-ci un véritable centre panorthodoxe ouvert au monde occidental.

Toutefois, l'Institut se trouve, aujourd'hui, confronté à d'importantes difficultés financières et 80 000 euros font défaut chaque année pour assurer l'équilibre budgétaire.

L'A.M.E.I.T.O (Association pour le Maintien et l'Entretien de l'Institut de Théologie Orthodoxe à Paris) a été créée en 1948 aux termes de la loi de 1901 sur les associations en vue de collecter les fonds nécessaires au fonctionnement de l'Institut.

Malheureusement, des décès et la dégradation de l'environnement économique ont engendré une réduction récurrente du nombre d'adhérents et donc des ressources de l'association.

Voilà pourquoi l'Institut fait appel à votre générosité, chers amis de Saint-Serge, et vous demande de l'aider à poursuivre la mission qui lui a été confiée par la providence divine il y a plus de 80 ans.

Pour aider l'Institut, vous pouvez effectuer un don ponctuel par chèque ou un versement régulier par virement auprès de l'A.M.E.I.T.O et devenir ainsi membre cotisant de cette association. Selon la législation fiscale en vigueur en France, votre versement est déductible de l'impôt sur le revenu à hauteur de 66 % pour les particuliers (dans la limite de 20 % du revenu imposable) et de l'impôt sur les sociétés à hauteur de 60 % pour les personnes morales assujetties (dans la limite de 0.5 % de leur chiffre d'affaires).

Pour plus de détails, vous pouvez nous contacter par téléphone à l'Institut Saint Serge ou consulter la rubrique AMEITO du site internet <http://www.saint-serge.net>.

## AMEITO

### AMIS DE SAINT-SERGE,

L’A.M.E.I.T.O. (Association pour le Maintien et l’Entretien de l’Institut de Théologie Orthodoxe à Paris) a été créée en 1948 aux termes de la loi de 1901 sur les associations, en vue de collecter les fonds nécessaires au fonctionnement de l’Institut et « d’aider les étudiants et les enseignants chercheurs et toute personne collaborant à l’activité scientifique de l’Institut Saint-Serge dont la finalité est l’enseignement, la recherche théologique désintéressée et la diffusion de la culture religieuse orthodoxe en langue française ».

L’AMEITO accepte toutes formes de dons, qu’ils soient occasionnels ou réguliers (virements mensuels, trimestriels ou annuels), ces derniers nous permettant d’établir un budget prévisionnel stable ; mais toute contribution, aussi minime soit-elle, est précieuse et nous vous remercions à l’avance de la part que vous prenez au soutien de l’Institut Saint-Serge.

Tous les dons peuvent être déduits du montant de votre revenu imposable, dans les limites légalement prévues par la loi 2003-79 du 1er août 2003.

RIB AMEITO : 20041 00001 1885558A020 12 CCP PARIS

IBAN : FR15 2004 1000 0118 8555 8A02 012 PSSTFRPPPAR

#### Membres du Conseil d’Administration

Président.....	S. É. l’Archevêque GABRIEL
Vice-présidents.....	Archiprêtre Nicolas CERNOKRAK M. Jean COLOSIMO
Secrétaire.....	M. Philippe HERBILLON
Trésorier.....	M. Patrick BRISPOT
Membres.....	Protopresbytre Boris BOBRINSKOY M. Michel FEUILLEBOIS M. Thomas EFTHYMIOU M. Daniel GUILLEBOT

Président de la commission de contrôle : M. Serge GALIEVSKY

AMEITO

93 rue de Crimée – 75019 Paris

[ameito@saint-serge.net](mailto:ameito@saint-serge.net)

Tél. 01 42 01 96 10 – Fax 01 42 08 00 09

## TABLE DES MATIÈRES

<i>In memoriam</i> .....	1
Homélie du P. Boris Bobrinskoy aux obsèques d'Olivier Clément .....	2
Une vie marquée par la dissidence (J-F Colosimo) .....	5
La doctrine hésychaste et l'art sacré (Goran Sekulovski) .....	7
Le sacrement d'Amour (Alexandre Sadkowski) .....	11
Chronique .....	12
Colloque biblique .....	19
La primauté chez Afanassieff .....	20
Voyage en Bulgarie .....	22
Activités des professeurs .....	25
FTC .....	30
Librairie .....	31
AMEITO .....	32